

## « Prière d'une Église dont le message est rejeté »

Frédéric Sépari, pasteur de l'Église évangélique libre de la rue Louis à Lyon, a été l'orateur apprécié de notre séance de clôture du 28 juin dernier. Nous lui sommes très reconnaissants de nous avoir transmis son texte et permettre ainsi à tous nos amis de méditer (ou de réentendre) le message biblique et solennel, plein de sensibilité aussi, qu'il a adressé aux étudiants sortants et à ceux qui les entouraient pour cette occasion.

J'aimerais pour cette célébration de clôture de l'Institut Biblique de Nogent lire avec vous un extrait du chapitre 4 du livre des Actes, qui nous rapporte une prière prononcée par l'Église au cours de la toute première épreuve de sa jeune existence. L'événement de la Pentecôte vient tout juste de se produire, et, selon la promesse de Jésus, les disciples ont été revêtus d'une force, d'une puissance qu'ils n'avaient jamais connue jusqu'à ce jour. Ils ont vécu une succession d'événements merveilleux, de bénédictions à couper le souffle : 3000 personnes se convertissent à la suite de la première prédication, 2000 de plus à la seconde ; des prodiges et des miracles accompagnent les apôtres, un amour désintéressé et une unité de cœur incroyables se manifestent au sein de cette jeune communauté naissante... J'imagine facilement l'enthousiasme que tout cela a pu produire dans le cœur de ceux qui assistaient à ces événements, et puis, soudainement, une épreuve survient : Pierre et Jean se font arrêter, jeter en prison, et sont conduits de force devant le sanhédrin afin de rendre compte de leurs actes et de leur enseignement. Je vous invite à lire avec moi le verdict du sanhédrin et la prière qu'ils vont élever à Dieu peu après.

### Lecture d'Actes 4.18-31

Le contenu exact des menaces adressées aux apôtres ici n'est pas explicite, mais un peu plus loin, chapitre 5, quand les apôtres seront arrêtés une seconde fois, c'est bien une exécution capitale qui va leur être évitée de justesse par Gamaliel. Les menaces sont donc très sérieuses, et on comprend le désir impérieux de prier, ressenti à la fois par les apôtres et par la communauté tout entière. Les apôtres se trouvent comme pris entre deux feux ! D'un côté, il leur est impossible d'abandonner la mission que Dieu leur a confiée. Mais de l'autre, en poursuivant fidèlement leur ministère de prédication, c'est leur vie qu'ils mettent en danger. C'est la première grande épreuve rencontrée par l'Église. Et je suppose qu'en cet instant, l'enthousiasme des premiers jours a dû être ébranlé, et baisser en intensité.

Toute personne qui se lance dans un ministère pour le Seigneur, comme c'est le cas de plusieurs aujourd'hui, toute personne qui envahit le terrain de l'ennemi doit s'attendre à vivre des oppositions, des épreuves. Elles ne seront pas forcément semblables à celles vécues par l'Église du premier siècle, mais tout aussi réelles. Et j'aimerais du coup, méditer avec vous cette prière adressée à Dieu par les apôtres et par l'Église en Actes 4 pour en tirer, si vous le voulez bien, trois leçons pour nous-mêmes, et trois pensées que je dédie tout particulièrement aux étudiants sortant de l'Institut.

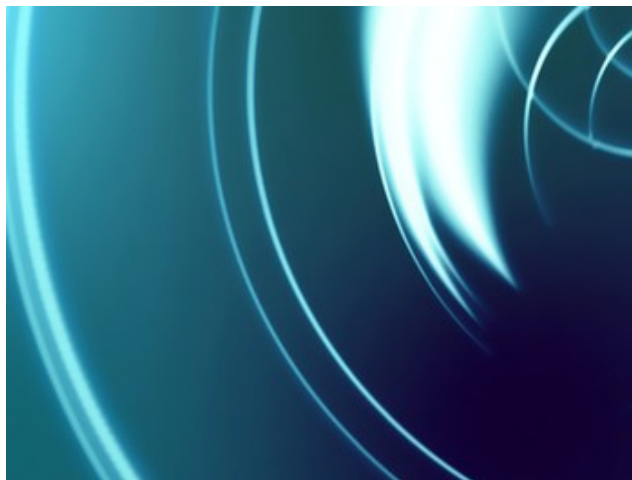


*Toute personne qui se lance dans un ministère pour le Seigneur doit s'attendre à vivre des oppositions.*

*La première chose* que je remarque dans ce texte est que les apôtres ne demandent pas l'anéantissement de leurs ennemis, et ni même la disparition de leur épreuve. Sans doute, savaient-ils déjà que les persécutions font partie du plan prévu par Dieu pour l'Église. Après tout, c'est le chemin suivi par Jésus lui-même. Le psaume 2, cité dans ce texte souligne cette vérité... Si donc la persécution a été la volonté de Dieu pour Jésus, pourquoi ne le serait-elle pas pour l'Église qui est le corps de Christ ?

Mais voilà, même lorsque l'on est pourvu de cette connaissance théorique, l'épreuve est souvent ressentie comme une désapprobation du Seigneur, ou pire, comme un abandon de sa part. Ce passage nous montre bien que ce n'est pas le cas... bien au contraire ! L'épreuve peut être le signe que nous sommes au cœur de notre mission, au cœur de notre ministère.

Nous sommes aujourd'hui dans le temps de la patience de Dieu, qui n'est pas encore celui de sa victoire finale. Nous sommes en quelque sorte l'ambassade de Dieu, qui va au-devant des ennemis du Seigneur pour leur proposer une réconciliation, et cela avant même que la guerre ne commence et ne les détruise. Les ambassadeurs sont, par la nature même de leur fonction, dans une situation d'extrême fragilité. Ils n'ont aucun pouvoir de rétorsion, juste la possibilité de proposer un chemin de paix.



*Nous sommes aujourd'hui dans le temps de la patience de Dieu.*

Nous sommes les ambassadeurs de Christ, des ambassadeurs d'autant plus fragiles que nous sommes envoyés pour le bien de ceux qui se considèrent comme nos ennemis. Il était donc impossible pour les apôtres de prier pour l'anéantissement des autorités juives incrédules, ni même pour la disparition de toute forme d'opposition. Et pour ces mêmes raisons, il est impossible à une personne entrant dans un ministère de réconciliation au service de Dieu d'échapper aux inévitables épreuves et difficultés qu'engendre ce ministère... Nous pouvons certes prier pour que les épreuves ne soient pas au-dessus de nos forces, mais pas pour qu'elles disparaissent !

Si jamais vous rencontrez des personnes qui vous traitent avec indifférence, voire même avec mépris ; si jamais vous êtes blessé par des chrétiens difficiles qui refusent d'entendre autre chose que ce qu'ils ont envie d'entendre ; si jamais vous vous heurtez à une administration qui bloque bon nombre de vos projets, sous prétexte de laïcité ou pour n'importe quelle autre raison, ne vous étonnez pas ! Dieu ne vous a pas abandonné, il ne vous a même pas ôté sa puissance pour faire le bien, ... vous êtes juste au cœur de votre ministère, un ministère d'ambassadeur fragile marqué par la souffrance de l'amour.

*Le second point*, que j'aimerais souligner avec vous dans cette prière, est cette demande des apôtres d'avoir une pleine assurance pour annoncer la Parole de Dieu. Le mot « assurance » me semble exprimer ici surtout l'idée de « courage ». La peur peut vite devenir paralysante, et souvent quand on tente de la refouler, elle subsiste malgré tout de façon insidieuse, continuant à influencer nos actes de manière inavouée. Les menaces proférées par le sanhédrin auraient pu considérablement affaiblir le témoignage de l'Église, à cause justement de la peur qu'elles généraient. C'est d'ailleurs ce courage qui, semble-t-il, a manqué à plusieurs habitants de Jérusalem dont il nous est dit au chapitre suivant qu'ils louaient hautement l'Église, mais n'osaient pourtant pas se joindre à elle. Or, plutôt que de se mentir à eux-mêmes en niant leur peur, les apôtres, et l'Église l'ont clairement reconnue et ont apporté ce sentiment au Seigneur. Et cette prière faite avec simplicité et sincérité les a vraiment libérés. Je ne sais pas si certains parmi vous ont peur de ce que peut leur réserver le ministère, mais si c'est le cas, vous avez dans ce texte un exemple à suivre, il convient juste de l'apporter à Dieu, comme tout le reste d'ailleurs.

Je me souviens au début de mon ministère, alors que j'étais pasteur d'une petite Église, et qu'il fallait surtout ne perdre aucun membre, m'être peu à peu laissé gagner par la peur, la peur de mal faire, et j'ai usé de trésors de diplomatie dans mes prédications. Ce n'était pas forcément aussi conscient que ce que vais dire, mais cela donnait à peu près ce genre de pensées : Bon ! Monsieur A. est marié avec une catholique très engagée, attention à ne faire aucune critique inutile à ce sujet. Hum ! Madame B. est dépressive, attention à ne pas être décourageant ! Euh ! Monsieur C. est pinailleur et tatillon, attention à ne pas entrer dans trop de détails. Bon, Madame D. est en révolte contre Dieu, attention à ne pas raviver sa colère. Monsieur E. n'est pas encore converti et déteste la notion de péché... Voyons si je peux éviter ce mot ! Évidemment, au bout du compte, il ne me restait pas beaucoup de

choses à dire sur le texte biblique ! Je ne m'étais pas avoué ma peur d'échouer, je ne l'avais pas remise à Dieu, et finalement j'avais rangé au vestiaire mon courage et mon assurance.

Ce qui est remarquable dans cette prière, c'est que le courage est demandé à Dieu comme une sorte de don de l'Esprit, comme une œuvre de Dieu dans notre cœur. Et c'est de cette manière que le texte présente la réponse positive de Dieu à l'Église, au v. 31. C'est aussi avec une approche similaire que l'apôtre Paul parle de force et de courage dans la seconde épître à Timothée lorsqu'il écrit (2 Tim 1:7) : **Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.**

Il est d'ailleurs fort instructif d'associer le courage à l'amour et à la sagesse, car cela nous éloigne de beaucoup de pièges et d'incompréhension. Il ne s'agit pas, en effet, de confondre le courage avec l'arrogance, avec l'insensibilité, ou avec un manque de pédagogie. Mais les Écritures nous invitent à manifester un courage plein d'amour et de tendresse envers ceux qui nous écoutent. C'est le courage d'un ami qui nous dit une vérité difficile à entendre, mais le fait pour notre bien. C'est le courage d'une mère qui maintient simultanément le lien d'amour et une certaine désapprobation face à son enfant indiscipliné... Ce courage-là, appliqué dans le domaine spirituel, n'est pas le fruit d'une décision humaine, ni le résultat d'une attitude venant de nos seules forces, c'est un don de Dieu, une réponse à la prière, une solidité paisible donnée par l'Esprit Saint !

C'est ce courage, cette assurance que les apôtres et les chrétiens du 1<sup>er</sup> siècle ont réclamé à Dieu pour poursuivre la mission qu'il leur avait été confiée, et il est donc précieux de suivre leur exemple.

*La troisième et dernière leçon* que je tire de ce texte, et qui m'a personnellement interpellée, est cette requête du v. 30 où l'assemblée demande que Dieu intervienne et continue à soutenir l'Église et ses serviteurs dans leur mission en accomplissant des guérisons, des miracles, et des prodiges...

Je dois avouer que, même si je crois que Dieu peut encore accomplir des miracles aujourd'hui, je n'en ai guère vu à titre personnel. Et c'est pour cela que je préfère m'attacher au principe de la requête plutôt qu'à son contenu miraculeux. Or, le principe, la demande exprimée par cette prière, est que Dieu soit *lui-même* présent et agissant à leurs côtés, et qu'Il soutienne la proclamation de Sa Parole par sa puissance divine. Les apôtres demandent que Dieu ajoute à leur pauvre et faible action humaine une action divine qui vienne la renforcer.

On est ici face à cette vérité bienfaisante que nos œuvres, nos projets, nos paroles, notre mission ne sont finalement que la partie visible et humaine d'un plan beaucoup plus large prévu par Dieu pour conduire des êtres humains vers le salut. L'apôtre Paul écrit à ce propos (Eph 2.10) : **Nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.**

Je suis persuadé que, sans même que nous le sachions, Dieu conduit les événements, les circonstances, les dispositions de cœur de ceux qui nous écoutent, pour que nos mots puissent avoir un poids, un impact dans leur cœur. Que ce soit dans le cadre d'une prédication, d'un témoignage, ou même d'un simple geste d'amour, Dieu agit quand nous le lui demandons dans la prière. Il agit de sorte à dynamiser notre faible participation afin de lui faire porter du fruit. L'Esprit Saint prépare bien souvent de manière invisible ceux qui nous écoutent, et accomplit ainsi des miracles et des prodiges dans leur esprit, et leur âme. Et de même que les miracles et les prodiges accompagnant les apôtres ont donné un poids extraordinaire à leur proclamation de l'Évangile, de même l'Esprit Saint peut donner un poids, un retentissement que nous n'imaginons pas à nos faibles mots. C'est une œuvre spirituelle et divine que Dieu accomplit en réponse à notre prière, et qu'Il nous accorde justement lorsque nous reconnaissons notre impuissance. Car sa force se révèle dans notre faiblesse.

Bien évidemment, je ne veux pas minimiser d'une quelconque manière l'importance de se préparer du mieux que l'on peut. Mais j'ai souvent eu la faiblesse de croire que mes raisonnements, mes démonstrations allaient convaincre mon auditoire de la beauté de l'Évangile, de la véracité des Écritures saintes. Et j'ai bien été déçu de voir que, la plupart du temps, mes exposés ne convainquaient que moi-même ! Nous savons tous combien certains préjugés, certains schémas mentaux peuvent bloquer la compréhension d'une personne. Nous savons tous que notre intelligence peut être complètement obscurcie par nos désirs, ou nos préférences inavouées. Il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut entendre ! Beaucoup de choses se jouent dans la prière, et dans une prière semblable à celle que les apôtres prononcent au v. 30 : **donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole, en étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles des prodiges... dans les cœurs ...** Évidemment, c'est moi qui ajoute ici « dans les cœurs », c'est l'application que j'en fais pour nous aujourd'hui.



*La demande exprimée par cette prière est que Dieu soit lui-même présent et agisse à leurs côtés.*

Il ne s'agit pas bien sûr de faire de mon propos une sorte d'oreiller de paresse, car je suis convaincu de l'importance d'une bonne exégèse, de la nécessité avoir une parole

compréhensible, susceptible d'atteindre un auditoire varié, et prononcée avec intelligence, et aussi avec tout son cœur... Mais voilà, toutes les connaissances et toutes les compétences pratiques que vous avez acquises en tant qu'étudiant ne vous dispenseront pas des temps précieux de prière où, avec un cœur brisé, vous demanderez à Dieu de venir compléter ce qui manque à vos efforts.

Vous allez entrer dans des œuvres préparées d'avance par le Seigneur, et quelque part c'est très rassurant ! Et si jamais par moment, cela devenait difficile, sachez-le, vous ne serez pas seuls, Dieu sera là pour vous soutenir de manière visible ou invisible.

Je prie bien entendu que Dieu fasse des étudiants sortants de l'IBN de forts bons pasteurs, d'excellents missionnaires ou de fidèles serviteurs d'œuvres chrétiennes sur les plans professionnel et technique, mais je prie par-dessus tout que leur travail puisse porter du fruit pour l'éternité.



*Que leur travail puisse porter du fruit pour l'éternité !*

Et cela ne se produira que si nous travaillons conjointement avec Dieu, ou plus exactement, que si nous acceptons d'entrer docilement dans le plan du Seigneur, en lui adressant des prières semblables à celle que nous venons de lire. C'est-à-dire une prière qui demeure dans l'amour de nos ennemis, une prière qui demande sans cesse à Dieu la force, le courage d'accomplir notre part, et une prière qui le supplie d'agir pour que du fruit naisse de ce qui a été semé.

Que Dieu vienne en aide à chaque étudiant de cette promotion, et à chacun d'entre nous !  
Amen !

**Sur le bloc-notes de la Direction :**

## **Qu'ils sont beaux les pieds... des étudiants de Nogent !**

Tout semble l'indiquer : nous autres évangéliques manquons d'une théologie ferme et équilibrée de la vocation, que ce terme un peu « piégé » serve à désigner l'appel que Dieu adresse à chacun de ses enfants ou l'appel spécifique qu'il adresse à ceux qu'il destine à un service pastoral ou d'enseignement dans l'Église. Or l'un et l'autre aspects de la question sont décisifs pour le témoignage de l'Église. La redécouverte, par la Réforme, du fait que le travail « ordinaire » est une vocation reçue de Dieu, au même titre qu'un emploi ecclésiastique, a profondément transformé la vie sociale dans les pays à prépondérance protestante. Cette conviction n'a pourtant été, depuis un siècle, que très partiellement revendiquée par le mouvement évangélique contemporain. Le thème est stratégique au moment où la réflexion sur l'engagement social prend pour les évangéliques le caractère d'une priorité. Le travail-comme-vocation ouvre des perspectives qui sont largement à redécouvrir, et qui restent insoupçonnées de l'immense majorité de la jeunesse chrétienne... Il faut espérer qu'un éditeur francophone s'enhardira prochainement à rendre les écrits d'Os Guinness sur ce thème disponibles en français : « Les chrétiens, écrit-il dans un ouvrage plusieurs fois réédité<sup>1</sup>, s'ils concentrent leur temps et leur énergie sur leurs sphères distinctes et séparées, qu'il s'agisse de megachurches accapareuses, d'entreprises chrétiennes ou de ghettos culturels chrétiens qui les monopolisent du berceau au tombeau, perdent le mouvement qui les appelle vers l'extérieur, et dissipent le pouvoir de transformation qui est au cœur de l'Évangile. »

Mais alors que Luther, par son exégèse révolutionnaire du chapitre 10 de la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, venait contester un ordre social qui accordait la primauté à l'état ecclésiastique, peut-être devrions-nous plaider sur ces mêmes versets l'égalité de dignité de celui-ci avec l'état laïque... Nous vivons en effet à propos de la vocation au ministère chrétien une situation qui tient du paradoxe. On s'émerveille de la croissance des évangéliques, dont on estime couramment que les effectifs ont été multipliés par 8 (de 50.000 à 400.000 environ) depuis le début des années 1950... Mais qu'en est-il pour les pasteurs en formation, autre indice de développement, quand on sait que, par ailleurs, les effectifs des Universités ont été multipliés par plus de 10 sur la même période ? Dans la période 1950-1955, on peut estimer que l'Institut de Nogent et la (première) Faculté

---

<sup>1</sup> Os Guinness, *The Call, Finding and Fulfilling the Central Purpose of your Life*, Word, 2003, p.162. L'auteur, incidemment, est l'arrière-petit-fils du mentor de Ruben Saillens, Henry Grattan-Guinness, l'un des instigateurs du mouvement des Instituts bibliques...

d'Aix, auxquels s'ajoute en 1952 l'Institut Biblique Européen à Chatou, devaient compter entre 80 et 100 élèves à plein temps et *présents en salle de classe*... Multiplions par 8 : entre 650 et 800 élèves devraient donc se trouver à l'heure actuelle en formation pour fournir des recrues à la mission proche et lointaine, assurer la relève et la croissance des postes pastoraux en France, éliminer des vacances pastorales subies, etc. Et l'on aurait pu juger normale une progression plus forte encore, du fait de l'enrichissement général, de la diminution drastique du coût des transports, etc. Or, l'addition de toutes les statistiques actuelles, disponibles ou estimées, sur l'ensemble des écoles (facultés et instituts) préparant pour le ministère pastoral en France des étudiants suivant des programmes à *temps complet* susceptibles de qualifier réellement pour leur tâche future... n'excède sans doute pas le quart ou au mieux le tiers (avec des lunettes roses), de l'effectif qui aurait été en proportion de la croissance d'ensemble... On ne sait trop que conclure, sinon que la situation ne peut pas rester longtemps en l'état. Nous assistons au grand retour, cette fois-ci en partie délibéré, de l'autodidactisme, gage de difficultés futures et d'engagements éphémères. Ruben Saillens, en d'autres temps, relevait l'anomalie qu'il y avait à accepter de subir de longues formations pour des professions séculières, mais à refuser de se préparer soigneusement en vue du service de Dieu...

Que le Seigneur nous montre comment mieux promouvoir autour de nous une vision vraiment biblique de la vocation chrétienne en général et de la vocation au ministère chrétien en particulier. Qu'il nous aide à mieux faire valoir la nécessité d'une préparation complète à ce ministère. Cependant, tant de confusion sur une notion si fondamentale... ne fait qu'accroître le mérite de ceux qui ont su déjouer les pièges de l'air du temps. Et nous ne pouvons réprimer une exclamation admirative à l'égard de tous ceux qui, cette année encore, nous ont rejoint en réponse à l'appel que Dieu leur a adressé. Cette exclamation, nous l'empruntons à l'apôtre Paul qui, lui-même, l'emprunte au prophète Ésaïe : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui [se destinent à l'annonce]... de bonnes nouvelles ! ». Commencer par s'y préparer dans la joie, mais avec sérieux, c'est partir du bon pied... Il n'est pas douteux que cette préparation, à certains moments, leur paraîtra exigeante : que ce témoignage d'admiration rendu par l'Écriture elle-même les aide à persévérer dans l'effort...

Jacques E. Blocher